

LA FEMME...

... Le mouvement féministe est encore confus et faible, mais il se précise, il se développe, il se fortifie. J'y discerne trois courants, trois tendances principales.

Le premier courant - qui n'a pas mes sympathies - c'est celui qui s'affirme sous la forme d'une lutte violente des sexes. Ce courant embrasse toutes celles qui ont voué à l'homme une haine vindicative. Elles ont, certes, des reproches graves à adresser à l'homme, elles affirment qu'elles en sont les victimes, et elles ont raison; mais ce n'est point suffisant pour livrer bataille à l'homme, pour se dresser contre lui, pour déclarer que c'est dans cette lutte de sexe que se trouve la réhabilitation de la femme, son rachat et sa rédemption.

Le second courant, c'est le courant démocratique, le courant politique. Celui-ci non plus n'a pas mes sympathies. Nous nous trouvons ici en présence de femmes pour qui il semble que permettre aux femmes d'être électrices et éligibles, c'est résoudre le problème (...). C'est ce droit de choisir vos bouchers, vos bergers, vos maîtres, que vous voulez exercer, et vous prétendez, femmes, que vous aurez tout acquis quand vous aurez acquis cela? Franchement, un mouvement comme le vôtre doit dépasser ces misérables mesquineries; il doit aller plus loin et plus haut.

J'arrive au troisième courant: celui-là a, par contre, toutes mes sympathies. Je suis un ardent féministe, avec toutes les femmes qui sentent que, victimes entre les victimes, esclaves entre les esclaves, elles ont non seulement le droit, mais le devoir de ne pas subir plus longtemps les dominations qui les asservissent. Dans la famille, la mère est l'éducatrice; elle doit avoir une autorité non pas absolue, mais prédominante sur ses enfants; l'enfant ne doit être par personne dominé: il doit, comme la fleur, s'épanouir librement, sous la caresse ardente du soleil (...).

... A l'atelier, la femme doit apporter en même temps que son travail, son énergie et sa dignité. Il faut qu'elle défende son indépendance; qu'elle ne supporte pas plus que l'homme, les diminutions de salaires. Il faut qu'elle exige la mise en pratique de cette devise, qui n'est que la reconnaissance d'une chose juste: à travail égal, salaire égal.

... Femmes, apportez dans la lutte vos qualités propres, vos qualités de sensibilité, de cœur, de vaillance, d'enthousiasme. Puis, si vous comptez sur nous, hommes, pour vous aider, comptez encore et surtout sur vous-mêmes. Oui, les femmes doivent se grouper entre elles. Le féminisme doit avoir un mouvement qui lui soit propre. Il doit voir des revendications qui lui soit particulières, une action indépendante; mais il faut, cependant, que tout cela soit fait en accord complet avec l'homme. C'est de cette union que dépend le sort de l'humanité toute entière.

... Comprenez, femmes, que c'est le régime social actuel qui suspend sur votre tête la menace perpétuelle et horrible d'une calamité nouvelle, d'une guerre de demain. Comprenez que c'est la régime social qui vous voue à l'ignorance, vous maintient en servitude, et vous plonge dans la misère. Comprenez que c'est lui qui convertit cette terre en une vallée de larmes, alors que cette terre pourrait être le paradis.

Le jour où vous aurez compris cela, vous sentirez dans vos cœurs une haine mortelle contre la société actuelle. Alors, vous unirez vos efforts aux nôtres; cœurs unis et bras associés, tous ensemble, hommes et femmes, nous lutterons contre le vieux monde et nous briserons nos chaînes.

Sébastien FAURE.
